

GASTON RACINE

RÉVOLTÉ?...

RÉSIGNÉ?...

VAINQUEUR?...

5<sup>e</sup> ÉDITION

1999

Mahanaïm

## DU MÊME AUTEUR

« Un Message de Dieu aux Veuves »	1938
« Opinions ou Convictions? La Foi »	1943
« Révolté, Résigné, Vainqueur? »	1946
« L'Unité du Corps de Christ »	1948
« Le Vrai Visage de l'Affliction »	1951
« Textes abrégés de Conférences »	1956
« Être Chrétien »	1957
« Les Leçons de Marie, Mère de Jésus »	1957
« Le Christ Inconnu »	1958
« Médiocrité ou Sainteté »	1971
« Jésus revient! Es-tu prêt? »	1972

En vente chez l'Auteur:

1745, Cedar Avenue, Appt. 602  
Montréal, (Qué.), Canada  
H3G 1A7

## **AVANT-PROPOS**

*Une veille de Toussaint, traversant le cimetière d'une grande ville, j'ai lu sur la tombe d'un enfant cette inscription tragique gravée sur le marbre rose : « Pourquoi? ».*

*Je me suis arrêté, la gorge serrée, l'âme angoissée. Ce cri douloureux, véhément, d'une mère, d'un père, auxquels la mort brutale venait d'arracher un enfant, ce cri confié à la pierre si froide d'un tombeau bouleversait mon âme. Sous le ciel gris d'arrière-automne, à qui s'adressait-elle cette question poignante de cœurs déchirés?*

*Soudain, le marbre rose parut se multiplier et prendre des formes humaines parmi lesquelles je reconnus plusieurs personnes rencontrées au cours de mon ministère, tant il est vrai qu'il est des âmes dont le visage ressemble à une pierre funéraire parce que leur cœur n'est déjà plus qu'un tombeau renfermant amers regrets, restes d'illusions trompées, vestiges d'une vie brisée !*

*Je me voyais entouré par la foule des révoltés, des mutilés, des déçus de la vie qui tous me répétaient, menaçants ou suppliants, ce terrible mot Pourquoi? ».*

*Je me sentis membre tout à coup de cette société accablée et souffrante. Une douleur intense étreignit*

*mon cœur. Tous ces révoltés de la terre n'étaient-ils pas mes frères, mes saurs, mon père et ma mère? « Que puis-je leur répondre, ô mon Dieu? m'écriai-je. Que puis-je faire pour eux, pour ces vies ravagées et jamais apaisées? O Dieu ! tu le sais, ces êtres n'ont que faire de notre commisération, de nos formules de sympathie, de nos condoléances sincères ! Donne-moi donc pour eux Tes paroles qui sont esprit et vie »...*

*Dix jours plus tôt, dans une station climatique, je venais de m'endormir quand je fus réveillé par une sonnerie de téléphone dans la pension où je logeais. Les aiguilles de ma montre marquaient minuit. Je m'assis le cœur battant, car je savais qu'habituellement un coup de téléphone à pareille heure dans cette maison et dans cette cité, appelait un prêtre au chevet d'un mourant. Après le bruit de pas précipités dans les couloirs, tout redevint silencieux. Toujours assis sur mon lit, je pensais à cette personne inconnue qui allait passer cette nuit dans l'éternité. Elle était venue sur la montagne pour y trouver la guérison. Dans l'espoir d'une amélioration, elle avait tout quitté : famille, amis, pays, et maintenant, loin des siens, elle devenait la proie de la mort dans une terre étrangère. « Pourquoi » ce destin douloureux? Solitaire, en veille au milieu de quelque trois mille cinq cents malades, j'étais écrasé par le fardeau des âmes. Qu'en était-il de celle-ci aux portes de l'éternité? Que pouvais-je faire pour elle?... Tandis que le prêtre s'en allait dans la nuit lui apporter « les secours de la religion », je fis monter à Dieu cette ardente prière : « O mon Dieu,*

*Toi qui as tant aimé le monde, révèle ton Fils unique à cette âme inconnue et sauve-la dans ta grâce infinie ! Emploie ce prêtre pour lui apporter l'unique message qui sauve, la Croix du Calvaire, le sang précieux du Christ qui purifie de tout péché. Pénètre-le de la solennité de sa mission, lui qui va être le dernier humain à lui parler de Toi »...*

*Mais, au fond, pourquoi m'occuper ainsi de l'âme de mes frères? N'ont-ils pas tous dans ce monde leur religion? Ne peuvent-ils pas en toute occasion, et sur leur lit de mort, faire appel au prêtre ou au pasteur qui leur plaît? Pourquoi donc m'inquiéter? N'y a-t-il pas un clergé officiel pour baptiser, marier, assister, enterrer?*

*Malgré tout cela je me sens responsable, car je sais bien qu'aucune religion ne peut sauver par elle-même. Je sais aussi que nombreux sont ceux qui dans ce monde en ont assez de la religion et ne veulent plus rien entendre.*

*Alors pour les révoltés de la terre, pour les sans-Dieu, pour tous ceux qui crient encore : « Pourquoi ? », je prends la plume, pour leur parler en frère du Dieu des révoltés, du Seigneur des sans-Dieu, du Dieu qui les comprend mais qu'eux ne comprennent pas.*

*Neuchâtel, novembre 1946.*

G. R.

## INTRODUCTION

Quand brusquement l'épreuve terrasse un homme, interrompant le cours régulier de son existence, frustrant ses desseins, bouleversant les plans chéris de son cœur, trois attitudes s'offrent à lui selon son état spirituel :

la révolte...

la résignation...

l'acceptation joyeuse...

## CHAPITRE PREMIER

### LES RÉVOLTÉS

Inopportune, la maladie a frappé un homme. Qu'elle soit la première grande épreuve de sa vie ou le complément d'une succession de peines, elle fait naître aujourd'hui dans son cœur un terrible conflit.

Au début, il s'était peut-être résigné, mais maintenant que l'épreuve se prolonge, il ne peut plus l'accepter. Une sourde colère, prête à éclater au dehors, étreint sa gorge. En un moment le cours normal de sa vie est totalement modifié. Ses projets sont anéantis. Non seulement il doit rompre avec ses habitudes les plus chères, mais se séparer de ceux qu'il aime pour chercher au loin une guérison incertaine. S'il est jeune, encore aux études ou en apprentissage, il voit son avenir brisé, ou tout au moins gravement compromis. S'il est fiancé, un drame plus douloureux encore se passe dans son cœur. S'il est marié, père de famille, il ne peut accepter la charge si lourde qui tombe sur les épaules de celle qu'il aime ; ne plus pouvoir faire face à ses responsabilités, l'humilie et le désespère. Il ne peut plus admettre que lui soit atteint, arrêté, tandis que tant d'autres continuent leur chemin exempts, semble-t-il, de toute peine !

Ce qu'il y a de tragique dans cet état, c'est que tout semble fait pour l'exaspérer. La visite d'un bien portant trop souvent consolateur fâcheux, la joie bruyante d'un camarade sur le point de quitter la clinique, lui causent une secrète irritation. Tout paraît s'acharner contre lui et plus il se cabre et se raidit, plus il est malheureux. Il ne peut plus rien supporter et devient lui-même insupportable pour son entourage. L'amertume dans laquelle est plongée son âme se manifeste par son attitude, ses actes et ses paroles. Le révolté est un être qui s'isole dans sa douleur, ne pouvant plus communier aux joies et aux souffrances d'autrui.

Mais au fond, contre quoi, contre qui est-il révolté?

Si jusqu'alors il a fait profession d'athéisme, son attitude est pour le moins étrange. Lui qui ne s'est soucié ni de Dieu ni du diable, qui a nié la Providence divine au temps de sa prospérité, contre quoi, contre qui est-il révolté? Serait-ce contre la Fatalité, la Malchance, un Hasard aveugle ou simplement contre le Néant, que vient s'écraser sa rage impuissante et ses efforts inutiles? Sa révolte ne serait-elle pas plutôt un aveu, un premier pas vers la reconnaissance d'une puissance supérieure, invisible, infiniment plus sage et plus puissante que nous, de laquelle tout provient et dont nous dépendons nous-mêmes? Car qu'est-ce que ces forces anonymes Hasard, Malchance, Fatalité, Néant? Pourquoi ne pas jeter le masque et appeler par son Nom le Maître du Destin et de nos circonstances, Celui que la Bible nomme simplement Dieu, et que notre orgueil, nos déceptions ou notre amour du péché nous ont empêchés de reconnaître, de craindre et d'aimer?



Si au contraire, n'étant pas assez insensé pour nier l'existence du Créateur, il a la foi en Dieu, sa révolte ne manifeste-t-elle pas une foi intellectuelle sans vie? Pur déiste, sa raison n'a jamais pu admettre qu'un chronomètre existe sans horloger. Mais le Dieu auquel il croit est trop spirituel, trop éloigné du monde pour qu'il ait eu quelque relation intime avec Lui. Aussi, jusqu'à présent, n'a-t-il jamais déposé ses offrandes ailleurs que sur l'autel du « Dieu Inconnu ».

Ou si, fervent panthéiste, ami des sports et de la nature, il a confondu Dieu avec le monde au point que pour lui tout était Dieu, objets d'adoration et lieux de cultes, maintenant que tout semble contre lui il est désorienté et sans aucun secours, parce qu'il n'a jamais connu le Dieu vivant et personnel que nous révèlent les Ecritures et Jésus-Christ.

Déiste ou panthéiste, sa révolte est un aveu. Il a une croyance, il possède une certaine connaissance de la vérité, admet l'existence du Créateur en voyant dans ses oeuvres sa puissance éternelle et sa divinité, mais, dans sa vie passée, il ne l'a point glorifié comme Dieu et ne lui a point rendu grâces. Aujourd'hui, il le maudit à voix basse. Si autrefois il l'a cru bon, maintenant il le voit méchant ; s'il l'a cru beau, il le voit prenant plaisir à la laideur, à la difformité, aux infirmités qu'apporte la maladie ; s'il l'a cru tout puissant, il le voit incapable, dominé par le mal. Si ses lèvres gardent encore le silence, ses pensées accusent Dieu, et plus il s'en éloigne, plus il est malheureux.

Mais la révolte peut prendre une autre forme. Elle peut revêtir le masque de l'indifférence ou même de l'insouciance. Le malade ne veut pas laisser voir

son amertume, ses déceptions. Il n'accepte pas sa maladie, et pour montrer qu'il la domine il cherchera plus que jamais à jouir de la vie. A corps perdu, autant qu'il en a encore la possibilité, il s'adonnera à toutes les jouissances que ce monde peut encore lui offrir, quitte à brûler la chandelle par les deux bouts et à aggraver son état, car, dit-il, qu'importe : « Mangeons et buvons puisque demain nous mourrons ! » Et sous cette joie bruyante, sous ces propos frivoles, sous cette conduite relâchée, un pauvre cœur se meurt désespéré.

Pourtant, ne nous y trompons pas. Le chrétien aussi peut connaître la révolte. L'homme n'aime pas souffrir et ne choisit pas volontiers les chemins rocaillieux. Cependant la révolte chez un disciple du Christ est plus triste à constater que partout ailleurs. Elle ruine son témoignage et manifeste une vie et une volonté propre non brisées. Elle est le signe d'un éloignement du Christ, qui peut conduire aux pires reniements.

Révolte silencieuse, révolte ouverte, révolte masquée, où qu'on la rencontre et quelle que soit sa forme, elle est l'ennemie numéro un de la guérison.

O malade révolté ! O déçu de la vie, de toi-même, de tous et de tout, arrête-toi un instant !

Si ta révolte t'apaise, te rend heureux, si elle change tes circonstances et améliore rapidement ton état, alors, je n'ai rien à te dire et ces lignes ne te concernent pas.

Si au contraire tu constates chaque jour son impuissance à rendre ton sort moins cruel, oh ! sois intelligent, rends-toi compte enfin qu'elle est ton ennemie, qu'elle te tue, faisant de toi un malheureux !

Rongé comme tu l'es moralement, comment veux-tu qu'un bien quelconque s'opère en ton être physique ?

Abandonne tes préjugés, cesse de te lamenter dans le secret de ton âme, ou ouvertement auprès de ceux qui te visitent ou t'entourent, et quelle que soit ta croyance ou ton incroyance, va à Dieu sans détour pour lui ouvrir ton cœur.

Jusqu'à présent, tu ne l'as peut-être jamais fait. Tu as eu des pensées hostiles à l'égard de Dieu, tu as blasphémé son Nom aux oreilles de tes frères en maudissant ton jour, mais tu n'es pas allé trouver Celui contre qui gronde ta colère. Et voilà pourquoi tu ne vois aucun changement dans ton état.

Puisque, au fond, c'est contre Dieu que tu es révolté, use donc de droiture et va le trouver. Crois-moi, Il n'est pas si loin de toi que tu ne puisses l'atteindre, « car en Lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes ». Parle-Lui. Il ne t'écrasera pas. Il n'est pas en colère contre toi. Aujourd'hui Il fait grâce même au blasphémateur, à l'outrageux et à tous ceux qui, aveuglés, ont cru voir en Lui un Ennemi de leur bonheur. Lui se souviendra que « les paroles d'un désespéré ne sont faites que pour le vent ». Il saura comprendre que ta force n'est pas celle des pierres et que ta chair n'est pas d'airain. Il n'oubliera pas de quoi tu es formé et se rappellera que tu es poussière. Dis-lui sans tarder ta révolte, répands devant lui ton cœur. Déclare-lui (lue tu ne comprends pas, que c'est trop, que tu n'en peux plus. Alors, doucement, tendrement, irrésistiblement, dans ses compassions infinies, Il t'attirera vers le Christ, son Fils unique, ton Sauveur méconnu, qui prit sur Lui toute ta souffrance,

tous tes péchés, toute ton iniquité. Sans bien comprendre ce qui se passe encore en toi, tu te sentiras déchargé, soulagé. Jésus, l'Homme de douleurs, absorbera ta révolte et tes souffrances, te faisant la grâce de croire à son si grand amour qui te donne la vie éternelle.

Révolté ! C'est un salut pour vivre et non seulement pour mourir qui t'est gratuitement offert aujourd'hui ! Une vie merveilleuse est mise à ta portée. Saisis cette vie éternelle en répondant sans tarder à l'invitation suprême du Christ qui ne saurait mentir et qui dit :

Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger. (Matthieu 11 v. 28.30.)

Celui qui recherche premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, peut être certain de faire l'expérience que toutes les autres choses lui seront données par-dessus. (Matthieu 6 v. 33.)

## CHAPITRE II

### LES RÉSIGNÉS

Les résignés sont nombreux sur la terre. On leur a dit, et ils l'ont constaté de visu, qu'il y avait dans le monde de plus malheureux qu'eux-mêmes.

Certains trouvent dans la vie d'un résigné de la noblesse et de la grandeur d'âme. La résignation leur paraît être une attitude courageuse. D'autres, par contre, y découvrent plutôt un manque d'énergie pour ne pas dire un indice de paresse ou même de lâcheté.

A vrai dire, il existe plusieurs genres ou degrés de résignation.

Las d'une révolte vaine, amoindri par la maladie, l'homme se tait et laisse les choses venir. Sa vie est terne et sans joie. Il n'a aucune relation personnelle avec Dieu, aucune prière ne monte de ses lèvres sur lesquelles erre un vague sourire désabusé. Il est résigné parce qu'il ne peut faire autrement. C'est la résignation grise, la résignation du vaincu.

Ayant la crainte de Dieu, comme un Job, l'homme se soumet sans murmurer devant les voies insondables du Très-Haut. Il ne comprend pas, mais ! n'attribue rien d'injuste à Dieu. Cette résignation

est un témoignage de soumission. Pourtant, quand l'épreuve se prolonge, il est des jours, des hommes et des circonstances qui émoussent la patience et arrachent au cœur ce soupir : « Jusqu'à quand? ».

A d'autres heures, c'est le mot insidieux si tenace qui revient à la charge : « Pourquoi? ». La foi aurait bien des réponses, mais elle est souvent si petite et si faible et les voies et les pensées de Dieu sont tellement mystérieuses ! C'est la résignation pieuse.

Que faudrait-il à tous pour connaître un autre état ?

*Une relation personnelle avec Dieu en Jésus-Christ, et une connaissance plus intime de son cœur, de ses pensées, de ses voies et de son plan à l'égard de l'homme !*

Or c'est bien cela qui manque un peu partout. Et il est surprenant de constater à quel point les hommes, même ceux qui font profession de croire en Dieu, vivent dans l'ignorance du vrai Dieu et méconnaissent les pensées du Seigneur à leur égard. Job lui-même, qui ne manquait pas de piété, put s'écrier au terme de son épreuve : « J'avais entendu parler de Toi, mais maintenant mon oeil t'a vu ! ». C'est là toute la différence. Pour que l'orientation de nos pensées change il nous faut, comme Asaph, pénétrer dès ici-bas dans les sanctuaires de Dieu ! Or beaucoup en restent éloignés ou seulement sur le seuil.

Croire à l'existence de Dieu est déjà quelque chose, mais cela n'avance guère les hommes, et chez plusieurs la croyance en Dieu est peut-être moindre que celle professée par le diable lui-même. Ne nous y trompons pas, Satan et les démons non seulement croient en Dieu, mais tremblent devant Lui, tandis

que beaucoup d'hommes croient en Dieu sans se soucier de Lui et de sa sainte volonté. Or la croyance du diable ne sauve pas ; ce n'est pas la foi, mais la croyance en face de l'évidence, croyance commune à tous les damnés !

Questionnons un peu les hommes autour de nous sur ce qu'ils pensent de Dieu. Cela est assez facile et très peu compromettant. Le nom de Dieu est sur toutes les lèvres et les hommes ne se font pas faute de l'employer en vain sans se soucier de transgresser chaque fois le troisième commandement.

Vous obtiendrez le plus souvent des réponses étonnamment vagues. Les uns vous diront : « Dieu, c'est l'Etre suprême, la Cause première. » D'autres l'appelleront « la Providence », le Tout-Puissant, le Créateur, etc. Pour d'autres encore, il sera tout simplement « le bon Dieu », toujours d'accord avec eux dans tout ce qu'ils font ! - Certes, à l'exception de ce dernier titre qui le rabaisse, Dieu est tout cela, mais combien ces appellations laissent Dieu dans la brume. Quel manque de précision, d'amour, d'élan ! Combien peu nombreux sont ceux qui s'écrient avec chaleur et conviction : « Dieu, c'est mon Père, je le connais et Il m'aime ! Je vis dans Son amour ! » Et pourtant c'est de cette connaissance-là que dépend le vrai bonheur de notre vie, notre réconciliation actuelle avec toutes les voies de Dieu qui si souvent nous paraissent contraires.

Et pourquoi les hommes ne connaissent-ils pas Dieu comme un Père?

*Parce qu'ils ne connaissent pas Jésus-Christ son Fils unique, qui seul révèle le Père ! (Matthieu 11 v. 27.)*

Il faut bien le dire une fois pour toutes : *En dehors du Christ, il n'existe pas de réelle et complète connaissance de Dieu.* C'est le Fils qui révèle le Père. C'est en Christ qu'on peut voir le Père. Sur ce sujet, les Ecritures sont formelles : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique (lui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître. » (Jean 1 v. 18.)

Seulement, voilà, du Christ, les hommes ne se soucient guère ! Que pensent-ils de Lui? - Quand son Nom ne sert pas de chanson aux buveurs, quelle place occupe-t-il dans les cœurs?

On l'appelle bien Seigneur ! « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis », disait-il déjà, mais Il ajoutait aussi : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur,, Seigneur, (lui entreront dans le royaume des cieus, mais celui (lui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus. »

La personne et l'œuvre de Jésus-Christ posent à la conscience de tout homme une question capitale. Il y a près de deux mille ans, parut en Palestine un Homme qui fut présenté et se présenta comme « l'Envoyé de Dieu », le Fils unique et éternel du béni ! Les témoignages de ces faits sont sûrs. Crucifié sous Ponce-Pilate auquel les principaux des Juifs l'avaient livré par envie, le Christ ressuscita trois jours plus tard et « se présenta Lui-même vivant à ses disciples avec plusieurs preuves assurées, étant vu par eux pendant quarante jours et parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu ». Après quoi, leur ayant donné ses ordres sur la montagne des Oliviers, sous leurs yeux, Il fut élevé au ciel d'où Il était venu.



Or ces faits, si importants en eux-mêmes, avaient été annoncés des siècles à l'avance par des prophètes et consignés dans les livres sacrés des Juifs. Quiconque veut bien lire aujourd'hui encore l'Ancien Testament y trouvera dépeinte, en des tableaux d'une netteté et d'une précision saisissantes, la vie même de Jésus. Il y trouvera annoncées : Sa venue comme unique espoir du monde, et sa mort ignominieuse comme expiation des péchés des hommes !

Témoins (le sa résurrection, les disciples du Christ, remplis du Saint-Esprit, parcoururent le monde, prêchant l'Évangile, « attestant auprès de tous les hommes que c'est Lui, le Christ, qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts », ajoutant encore que « tous les prophètes rendent de Lui le témoignage que quiconque croit en Lui reçoit le pardon des péchés »).

Si ces choses sont vraies, comment se peut-il que si peu d'hommes s'en préoccupent? Ne vont-ils pas au-devant d'un terrible jugement en négligeant ou en méprisant un si grand salut?

Le Christ est méconnu parce que les hommes ne se connaissent pas eux-mêmes, et n'éprouvent pas le besoin d'un Sauveur. Beaucoup estiment, au mépris des Écritures, que leurs oeuvres pourront les sauver. Ils préfèrent leur vague croyance à la Révélation positive de Dieu. Ils suivent leur propre esprit et les idées des hommes, plutôt que la Parole de Dieu qui déclare sans exception tout homme pécheur, et présente la foi au Christ, victime expiatoire, comme l'unique moyen de salut offert à tous. Discuter avec Dieu, contester avec Lui est inutile et insensé. Dieu est Dieu et n'a de compte à rendre à personne. Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Sa créature

doit le croire et accepter avec reconnaissance la grâce qu'Il lui offre.

Quand le Christ est reçu dans un cœur, une vie nouvelle commence. Notre vie, qui hors de Lui était une énigme pour nous et bien souvent un fardeau, prend un sens tout nouveau. Dieu, qui nous paraissait lointain et caché, s'approche maintenant de nous, nous réconcilie avec Lui, en nous révélant son amour et son cœur de Père. En Christ une relation nouvelle s'établit entre Dieu et sa créature. Nous devenons ses enfants. Dès lors, qui pourrait troubler la paix d'un enfant de Dieu? Quelle circonstance saurait ébranler sa confiance? Il sait que rien n'arrive si Dieu ne l'a point commandé ou permis. Or ce Dieu tout puissant est son Père, et s'il est une chose au monde dont il ne peut douter, c'est de Son amour.

En Christ, il a appris qu'il est prédestiné à la gloire éternelle et que son passage sur la terre est une école par laquelle, au moyen d'épreuves diverses, Dieu l'éduque et le forme pour un monde si glorieux que toutes les beautés de la terre n'en sont que des ombres imparfaites !

Oh ! vous tous, mes amis résignés, dont la vie s'écoule terne et grise, vous tous qui ne murmurez pas mais qui ne connaissez plus le chant de la joie, vous dont le soleil paraît se coucher pendant qu'il fait encore jour, faites un pas en avant ! Etrangers au Christ ou disciples du Christ, ouvrez les Evangiles et apprenez à connaître le Seigneur Jésus.

Alors, vous comprendrez que votre tribulation actuelle n'est que passagère. Avec saint Paul vous ferez l'expérience que « les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la

gloire à venir qui doit nous être révélée ». Ayant la paix avec Dieu, certains d'être au travers de tout les objets de sa faveur, et possédant dans vos cœurs « l'espérance de la gloire de Dieu », vous vous glorifieriez dans les tribulations, « sachant que la tribulation produit la patience ». Et la patience nous amène à des expériences telles, que l'espérance ne peut plus nous quitter et encore moins nous décevoir, « parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné ».

O résigné, l'attitude passive n'est pas selon Dieu Tu ne vis pas ici-bas pour toi-même, mais pour Lui. Entre dans le plan de Dieu à ton égard, deviens son collaborateur et tu connaîtras la joie en toutes circonstances.

Si, comme à Moïse, Dieu a dû te dire : « C'est assez, ne me parle plus de cette affaire », sois assuré que ce que Dieu te refuse n'est rien en comparaison de ce qu'Il veut te donner. Quand Dieu dit non à un désir même légitime de nos cœurs, réjouissons-nous, car son refus est l'indice sûr qu'Il a préparé quelque chose de meilleur pour nous ! En attendant, comme à saint Paul Il nous dira : « Ma grâce te suffit ». Et quelle est cette grâce sinon Christ Lui-même, solution de tous nos problèmes, clef de toutes les situations, réponse à tous nos besoins, plénitude pour la vie présente et pour l'éternité?

*Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, jamais Gril n'a vu, hors toi, ô Dieu, ce que Dieu a préparé pour celui qui s'attend à lui. Tu viens à la rencontre de celui qui se fait une joie de pratiquer la justice, de ceux qui se souviennent de toi en suivant tes voies. (Esaïe 64 v. 4-5.)*

Résigné, relève la tête ! Le Christ a un message pour toi

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » (Jean 7 v. 37-38.)

## CHAPITRE III

### LES VAINQUEURS

#### OU L'ACCEPTATION JOYEUSE

Par une nuit obscure, un homme chargé d'angoisses et de soucis lutte seul avec Dieu. Mais il ne sait pas contre qui il combat, et, jusqu'au lever de l'aurore, il s'épuisera dans une lutte inégale. Soudain, au moment même où sa hanche étant luxée, il chancelle, vaincu, les premières lueurs de l'aube lui révèlent le vrai visage de Celui qu'il a pris pour un ennemi. En un instant, il comprend son erreur et, brisé, à bout de force et de ressource il se jette en pleurant dans les bras de Celui qu'il combattait. Maintenant, il s'accroche à Lui, s'abandonne sans réserve, et implore Sa bénédiction. Et tandis que le soleil se lève, en même temps que Jacob reçoit un nouveau nom, Israël (1), une vie nouvelle commence pour lui. Que s'est-il passé? Jacob l'explique en appelant le lieu de son combat « Peniel » (2), car, dit-il : « J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été délivrée ! »

Vainqueur de Dieu.

(1) Face à Dieu.

Que d'hommes, que de femmes, ressemblent à Jacob ! (Genèse 32). Quand donc l'aurore se lèvera-t-elle pour eux, leur faisant connaître le doux visage de Celui dont le bras les arrête, dont la main les frappe afin de les bénir et de transformer leur vie? Alors ils appelleront aussi leur lit de souffrance ou leur chambre de malade « Peniel », un lieu duquel ils pourront dire : « Là, j'ai rencontré Dieu et j'ai vu Sa face ! »

Dans une nacelle battue par les vagues, une poignée d'hommes se tourmentent à ramer, car le vent est contraire. Soudain, dans la nuit, marchant sur la mer écumante, telle un fantôme, une forme humaine s'approche de leur esquif, mettant l'effroi dans le cœur des rameurs. Dans la tempête hagarde, les disciples n'ont pas reconnu Jésus, leur Sauveur merveilleux qui vient à leur secours. L'épouvante les saisit et leur arrache des cris d'angoisse. Mais aussitôt, majestueuse, la voix aux intonations si chaudes du Maître des éléments rassure les cœurs craintifs

« Ayez bon courage, c'est Moi, n'ayez point de peur ! »  
Puis, Jésus monte vers eux dans la nacelle, et le vent tombe.  
(Marc 6 v. 47-51).

Semblables aux disciples luttant contre le vent contraire, prenant Christ pour un fantôme plutôt que pour leur délivrance, des milliers d'affligés s'épuisent sur la mer agitée de la vie ! Quand comprendront-ils que le règne de la peur cesse dans les âmes avec la domination du Christ, et que le vent contraire tombe dès qu'on laisse entrer Jésus dans son cœur?

« Quand la maladie nous enserre, on ne pourra jamais assez se redire que c'est dans l'acceptation de cette vie bouleversée que sera notre salut physique, moral et spirituel (1).

Cependant, si « accepter » est un grand et beau mot, il faut, pour qu'il devienne une réalité dans une vie, qu'un motif plus puissant que la douleur, l'isolement, l'inquiétude et les privations nombreuses allant de pair avec la maladie, étreigne notre cœur. Sinon, l'acceptation ne sera qu'une sorte de résignation supérieure.

Pour parvenir à l'acceptation joyeuse, illustrée par les deux récits ci-dessus, deux choses sont absolument nécessaires

Reconnaître la main de Dieu dans toutes nos circonstances ;

Recevoir Christ, Sauveur vivant, qui nous apporte sa divine sécurité pour le reste de la course et nous fait envisager toutes choses sous l'angle de l'éternité --- nous abreuvant au cœur même de Dieu, source intarissable de toutes béatitudes.

Mais même si ces deux conditions sont remplies, cela ne veut pas dire qu'au jour où l'épreuve nous frappera nous atteindrons aussitôt la vie de plénitude à laquelle Dieu nous appelle dès ici-bas, cette vie de paix dans la souffrance, de joie dans la tristesse, de contentement dans les renoncements, cette vie (lui vaut mille prédications et d'où s'exhale le parfum même du Christ.

Et pourquoi? --- Parce que nos expériences les plus précieuses, notre compréhension et nus progrès spirituels s'opèrent plus souvent dans le creuset de

(1 ) Madeleine CHASLES. *Le temps de la patience...*

l'affliction que dans les jours faciles et doux. Il ne devrait pas en être ainsi. Souvenons-nous donc sans cesse que plus nos relations avec Dieu seront intimes et constantes, plus nous serons capables de glorifier Dieu dans les débuts mêmes de nos tribulations.

« Soyez toujours joyeux !... En toutes choses rendez grâces ! »

Ainsi parle l'Écriture sainte !

Est-il possible de réaliser de telles exhortations dans un monde où le temps et les circonstances nous atteignent tous ?

Pour l'homme naturel cela est inconcevable, mais pour Dieu toutes choses sont possibles et deviennent possibles à celui qui croit !

Cependant, celui qui atteint cet état de repos de la foi constatera toujours qu'il s'y trouve par pure grâce et parce qu'il connaît l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance !

Le croyant ne parvient à ce degré spirituel et ne s'y maintient que par une connaissance toujours plus complète de soi-même et de tout ce que Dieu est pour lui en Christ.

Pour cela, il revient sans cesse à la Croix du Calvaire où mourut son Sauveur. Là, il découvre la ruine totale de sa nature et perd toutes ses prétentions. Golgotha lui révèle la mesure de l'inimitié de l'homme contre Dieu. Pourtant, sur cette colline sanglante, il peut mesurer autre chose que sa profonde misère. La croix le place en face d'un amour insondable, celui de Dieu donnant son Fils unique pour le salut éternel de son âme. Dans la contemplation



du divin crucifié mourant pour des impies, il trouve la preuve irréfutable de l'amour de Dieu pour ses créatures. Dès lors, il connaît la grâce et sait que pour lui tout est grâce.

Plus il pense à ces choses, plus il devient conscient (le son entière dépendance de Dieu.

La surabondante grâce de Dieu lui apparaît comme un océan sans rivage. Ce n'est plus dans la seule question du salut de son âme qu'il la voit en activité, mais dans tous les détails de sa vie. Jusqu'à hier, il trouvait tout naturel de jouir d'une bonne santé. Ne faisant pas d'excès, il s'en attribuait secrètement le mérite. Vivre au milieu des siens, être nourri et vêtu, posséder quelques biens, tout cela était à ses yeux le fruit légitime de son labeur. Et si pourtant, dans sa prospérité, il s'est souvenu de Dieu pour le bénir, sa reconnaissance venait davantage de traditions pieuses (lue d'une conviction personnelle.

Aujourd'hui, la grande vérité proclamée par Job dans son dépouillement pénètre son cœur : « Nu, je suis sorti du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. » Devant cette froide réalité (lui faisait dire plus tard à Paul : « Nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter », il saisit à quel point tout est grâce pour l'homme, si bien qu'il considère sa vie sous un angle tout nouveau. Rien ne lui appartient en propre ; ce qu'il possède, il l'a reçu de Dieu, et doit par conséquent être prêt à rendre à tout moment et sans murmure ce que Dieu, pour un temps, a bien voulu lui confier. Si dans le romaine de la vie courante il sait restituer avec gratitude un objet emprunté, à l'instar de Job il pourra désormais rendre à Dieu ses dons avec actions de

grâces, faisant sien le mot sublime du patriarche « L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni ! »

Mais dans le chemin de la vérité, le Saint-Esprit le conduira plus loin encore. Non seulement l'homme apprendra que rien ici-bas n'est à lui, il reconnaîtra encore que les disciples du Christ ne s'appartiennent point à eux-mêmes, et ne peuvent plus « vivre pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux ».

Tandis que la seigneurie du Christ s'établit peu à peu sur sa vie tout entière, la Bible dont il se nourrit lui devient toujours plus chère. Plus il s'approprie les promesses de ce livre, plus il constate chaque jour leur merveilleux accomplissement. Il connaît « le don de Dieu », il a bu aux eaux vives de la grâce et elles deviennent pour lui une fontaine jaillissante. Il découvre alors (lue le salut n'est pas une chose offerte en vue du jour de la mort, une assurance contre le jugement et l'enfer, mais une relation actuelle avec Dieu, une vie qui n'est autre que celle de Christ, manifestée dans notre chair mortelle. Le salut, c'est l'entrée puissante d'une Personne en nous. C'est « la vie en abondance » promise par Jésus à ses brebis, la vie où l'on découvre chaque jour davantage « les richesses insondables du Christ ».

Alors une seule passion vient dominer son âme, une seule vision remplit ses yeux, une seule pensée occupe son cœur, et parce qu'il en fait l'expérience, avec Paul il peut s'écrier : « Les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées à cause du Christ comme une perte. Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause

de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les estime comme des ordures, afin de gagner Christ... pour le connaître, Lui et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances... » (Phil. 3 v. 7-10.)

A nouveau il est au pied de la Croix du Calvaire qui, par le Saint-Esprit, lui révèle son message libérateur. Il comprend que là, il trouve en Christ bien plus qu'un glorieux substitut, mais son représentant devant Dieu. Sur cette croix, selon le témoignage même de la Parole de Dieu, il se voit par la foi *identifié* à son Sauveur crucifié, mort avec lui au péché, à la loi, au monde. Mais Christ étant ressuscité, il se voit aussi par la foi ressuscité avec Lui. (Rom. 6.) La mort de Christ à la Croix est donc pour lui la fin d'une vie de souillure, d'esclavage, de convoitise, d'infructueux efforts, et la résurrection de Christ, le commencement d'une vie nouvelle portant du fruit pour Dieu en Jésus-Christ. Soudain il comprend le secret de la vie de saint Paul et laisse l'Esprit Saint graver à jamais ces paroles dans son cœur : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; - et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ! » (Gal. 2 v. 20.)

Oh !. quelle révélation ! Le langage de Paul qu'il trouvait si abstrait devient maintenant pour lui tellement concret ! Il a découvert la richesse glorieuse de ce petit mot *en* si souvent employé dans les épîtres de l'apôtre. Désormais, il sait qu'il est, aux yeux de Dieu, « un homme *en* Christ » (2 Cor. 12 v. 2). Christ est sa vie et la sphère dans laquelle il vit tout

en étant encore dans le monde. Il demeure en Christ et Christ demeure en lui. Telle est la glorieuse réalité qu'apporte la foi dans une vie.

Vie de foi ! Unique secret de la victoire, source de paix, de joie et de repos !

Vie de foi en un Dieu connu en Jésus-Christ comme un Père plein d'amour, siégeant sur le trône de la grâce, « duquel nous nous approchons avec confiance pour recevoir miséricorde et trouver grâce pour être secourus au moment opportun ».

Vie de foi en un Sauveur parfait en qui nous avons obtenu une rédemption éternelle et qui dans le ciel même nous représente devant Dieu, intercédant pour nous.

Vie de foi en un Seigneur qui dirige nos vies sur la terre par le Saint-Esprit qu'Il nous a donné, hôte divin qui a fait sa demeure en nous au point que nos corps en sont le temple.

Vie de foi en la vivante et permanente Parole de Dieu qui nous affirme que « toutes choses travaillent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ! »

Seules, la connaissance intime et personnelle du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ et la foi en ses promesses peuvent amener un homme à accepter les maux comme les biens, sans que sa paix soit troublée et sa joie ôtée. Alors, avec Paul il peut dire : « J'ai appris à être content en moi-même dans les circonstances où je me trouve. » (Phil. 4 v. 11.)

« J'ai appris » ! Amis malades, ne vous découragez pas. Même un grand apôtre a dû *apprendre* l'acceptation joyeuse.

Mais écoutons à travers les siècles du christianisme et jusqu'à nos jours les accents puissants du cantique que les malades vainqueurs se sont appropriés

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi de toutes choses avec Lui Qui tentera accusation contre des élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie ; qui est Celui qui condamne? C'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est aussi ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu, qui aussi intercède pour nous ; qui est-ce qui nous séparera de l'amour du Christ? Tribulation ou détresse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou péril, ou épée?... Au contraire, dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom. 8 v. 31-39.)

Peut-on connaître dans un langage humain quelque chose d'aussi beau? Quelle que soit l'issue de sa maladie, celui qui fera siennes les paroles inspirées de cette hymne sera vainqueur.

Il se souviendra que sa maladie fait partie de ces « toutes choses » qui travaillent pour son bien '. Il verra même dans son épreuve un exaucement inattendu d'un soupir que lui arrachait parfois son activité débordante : « Oh .' qu'un temps passé à l'écart me serait profitable ' » Par cette maladie, Dieu ne lui donne-t-il pas ce temps qu'il n'aurait jamais su

prendre si la main de Dieu ne l'avait pas touché A quoi bon gaspiller de précieuses journées à ronger son frein ! La vie est brève, l'épreuve mesurée. Pour ne pas perdre le bénéfice de l'affliction, il mettra à profit le temps qui lui est accordé pour mieux connaître le plan de Dieu et ses pensées à son égard afin d'être mieux à même de le glorifier dans sa vie. Dès lors la maladie ne le dominera plus. Il la dominera et elle le servira. Elle deviendra même pour lui un tel enrichissement qu'il pourra dire plus tard « Avant que je fusse affligé, j'errais ; mais maintenant je garde ta parole... Il est bon pour moi que j'aie été affligé, afin que j'apprenne tes statuts. (Ps. 119 v. 67 et 71.)

Occupé du Seigneur et non plus de ses maux, dans la lecture de la Bible devenue son livre de chevet, le croyant va de découverte en découverte., et, comme le Psalmiste, il éprouve tant de bonheur clans cette lecture qu'il s'écrie : « J'ai de la joie en ta Parole, comme un homme qui trouve un grand butin. » Il pourra même dire en vérité : « Ta parole m'a fait vivre ! »

De plus en plus, les voies et les pensées de Dieu lui deviendront familières. Pour que la distance qui s'étend entre les cieux et la terre ne sépare plus les pensées et les voies du Seigneur, de nos pensées et de nos voies, il faut vivre là où Dieu se trouve. Quand nous saisissons par la foi que « notre vie est cachée dans le Christ en Dieu », et (lue nous ne voulons plus vivre ailleurs que là, non seulement Dieu nous révèle ses secrets, mais, quelles que soient nos tribulations, un seul de nos jours vaut mille journées d'un incrédule riche et bien portant !

Telle est la vie de ceux qui connaissent le chemin

des lieux saints et qui se tiennent « au-delà du voile ».

Connais-tu, cher malade, cette vie victorieuse dans le sanctuaire

Oh !' approche-toi « avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure », et entre, entre aujourd'hui dans la pleine possession de tous tes privilèges !

Tu entendras dans le sanctuaire « des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer », mais qui laisseront dans ton cœur et dans ta vie un souvenir ineffaçable.

Là, l'essentiel du «pourquoi? » des épreuves te sera dévoilé, si bien que tu n'auras pas besoin d'attendre le ciel et ses pleines révélations pour bénir et louer Dieu pour toutes choses.

Il n'est pas interdit au chrétien de se poser un « pourquoi? » - Mais ce « pourquoi? » doit l'inciter à rechercher dans la Bible les réponses dont il a besoin pour comprendre le langage de Dieu.

Du commencement à la fin, la Parole de Dieu lui apprend que le but du Seigneur dans l'épreuve est, d'une part, *de glorifier Son Nom* et, d'autre part, *de nous faire du bien à la fin*. Si même nous ne comprenons pas les méthodes de Dieu et ses mesures à notre égard, la certitude que Lui est infiniment bon et sage doit nous suffire.

Mais recherchons au travers de la Bible quelques-uns des « pourquoi? » de l'épreuve, dans le sincère désir de ne jamais rien perdre des leçons de cette divine école.

La maladie comme telle est une conséquence du péché dont le salaire final est la mort. Elle est même appelée dans le livre de Job « le premier-né de la mort ». Sans la chute, les larmes, la mort, le deuil, les cris, les peines seraient choses inconnues sur la terre. Comme tous les autres maux, la maladie a son origine dans le péché de l'homme ; mais si cela est vrai, elle n'est pas nécessairement, et loin de là, le signe d'une punition de Dieu ou d'un châtement. Elle est un instrument dont Dieu se sert pour notre bien et pour faire notre éducation.

Il ressort clairement de l'enseignement général et particulier de la Bible, que Dieu emploie la maladie ou toute autre épreuve :

Pour amener un homme emporté dans le tourbillon des affaires de ce monde ou vivant simplement dans l'insouciance ou la rébellion, à penser à son âme et à Dieu. Dieu lui donne ainsi le temps matériel de se mettre en règle avec Lui avant qu'il ne soit trop tard. Dans sa patience, *Dieu parle une fois, deux fois, et l'homme n'y prend pas garde...* Alors, dans son amour pour l'âme perdue, le Seigneur de toute chair frappe plus fort pour réveiller à salut l'âme insensible qui, aveuglée, court à sa perte.

Pour ramener un pécheur égaré, pour le faire rentrer en lui-même et le conduire à reconnaître ses fautes et sa misère devant Dieu, afin que cette âme trouve dans l'humiliation sincère, la confession et l'abandon de ses péchés, le pardon du Dieu saint « *qui ne souhaite pas la mort du méchant, mais plutôt qu'il se détourne de ses voies, et qu'il vive* ». Ex. Manassé, roi de Juda (2 Chron. 33) ; l'enfant prodigue (Luc 15).

Pour glorifier son Nom aux yeux des hommes



par la grandeur de ses délivrances, toujours proportionnées à la profondeur de nos détresses. Ex. L'oppression des Israélites par les Egyptiens (Exode 1 à 5) ; les trois Hébreux dans la fournaise ardente (Dan. 3) ; l'aveugle-né du chapitre 9 de l'Évangile de Jean ; la maladie de Lazare (Jean 11).

Pour nous apprendre à connaître le fond de notre cœur, pour manifester la mesure de notre fidélité et créer une autre faim que celle des biens matériels, la faim de la Parole de Dieu, selon qu'il est écrit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. » Ex. Israël dans le désert (Deut. 8).

Comme châtiment, chez un croyant qui par un grave péché a donné occasion aux ennemis de la foi de blasphémer le nom de Dieu. Cependant, ce châtiment sera toujours plus faible que celui que le coupable prononcerait lui-même, s'il avait à juger un cas semblable au sien chez autrui. Ex. Le roi David (lire l'histoire de son crime et son châtiment aux chapitres 11 et 12 du deuxième livre de Samuel). Que faire si l'on est conscient que l'épreuve porte pour nous ce caractère? Imiter David qui confesse sa faute et retrouve, dans l'humiliation, la joie de son salut (lire les Psaumes 51 et 32).

Pour punir l'orgueil du croyant au jour où Satan l'incite à agir selon les principes de la chair et de la volonté propre. Ex. L'histoire du dénombrement du peuple ordonné par David (lire 2 Sam. ch. 24, et 1 Chroniques 21). Que faire alors? Se réfugier brisé et humilié dans les mains du Dieu que nous avons offensé, nous souvenant que ses compassions sont grandes, et qu'il est toujours préférable d'être châtié et corrigé par Dieu que par les hommes !

(2 Sam. 24 v. 14 ; Jér. 10 v. 24 ; Lamenta. De Jér. 3 v. 22, 31-33).

Pour donner au fidèle accusé de servir Dieu par intérêt, l'occasion de manifester, au sein de la plus grande affliction et du plus complet dépouillement, qu'un croyant aime Dieu pour Lui-même et non pour les bienfaits et les avantages dont Il comble ses enfants. (Ex Job 1-2.)

Pour délivrer l'âme pieuse de toute propre justice et de ses conceptions de Dieu, en lui donnant l'horreur de soi-même, mais aussi la joie ineffable de voir la face de Dieu ! (Ex. Job 42.)

Pour nous faire servir au conseil de Dieu et au salut de beaucoup d'âmes. Ex. a) Les afflictions de Joseph avaient nettement ce double but (lire Gen. 15 v. 13 ; ch. 37-50 ; Ps. 105 v. 17-22). b) Les tribulations de l'apôtre Paul pour la pleine manifestation de la vie de Jésus chez les Corinthiens (2 Cor. 4 v. 7-18).

Pour nous apprendre à, connaître les consolations de Dieu, « afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes l'objet de la part de Dieu ». Etre consolé par Dieu procure une béatitude que toutes les jouissances du monde ne sauraient égaler. On découvre en Dieu un cœur plus sensible et plus tendre que celui d'une mère. Jamais main plus douce n'a essuyé les pleurs, ni pansé les blessures des âmes en détresse (lire 2 Cor. 1 v. 3-4 ; Matth. 5 v. 4 ; Esaïe 51 v. 12 ; 66 v. 13 ; Job 5 v. 17-18 ; Osée 6 v. 1.)

Parce que « Dieu agit envers nous comme envers des fils, car quel est le fils qu'un père ne discipline pas? » Dieu nous traite donc comme des fils

et non comme des bâtards. « Il nous discipline pour notre profit afin que nous participions à sa sainteté » (Héb. 12 v. 5-11). Chez les Hébreux, tout ce que Dieu voulait sanctifier, que ce soit une personne ou un objet, était séparé, retiré de l'usage profane et offert, consacré à Dieu. Aujourd'hui encore, par la maladie, Dieu se plaît à attirer à l'écart une âme « pour parler à son cœur ». Là, au sein même d'un aride désert, « Il rassasie son âme et la rend pareille à un jardin arrosé, à une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas » (Esaïe 58 v. 11). Heureux sont ceux que Dieu appelle dans « la vallée » pour parler seul avec eux. Là, Il leur fait voir Sa gloire ! (Ez. 3 v. 22-23). Ami malade, accepte ta vie de « séparé ». C'est une grâce insigne que Dieu accorde à ses saints. Dans la solitude où Il te place, Dieu ambitionne de mettre l'image de son Fils en toi pour te rendre capable de le servir en sainteté véritable !

Pour que nous portions plus de fruit (Jean 15 v. 2), et pour donner à d'autres l'occasion de porter a beaucoup de fruit » et « du fruit qui demeure ! » (Jean 15 v. 5-16). Il s'agit avant tout du fruit de l'Esprit qui se manifeste dans l'épreuve par « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la tempérance » (Galates 5 v. 22-23). Mais il s'agit aussi de toutes « les bonnes oeuvres que Dieu a préparées à l'avance afin que nous marchions en elles » (Ephés. 2 v. 10). Ex. a) La maladie d'un père ou d'une mère, qui va apprendre aux enfants « à montrer leur piété envers leur propre famille et à rendre à ceux dont ils descendent les soins qu'ils en ont reçus (1 Tim. 5 v. 4). b) Du grabat de l'humble chaumière aux vastes salles des hôpitaux, des femmes, des hommes dévoués ont l'occasion jour et nuit de montrer leur amour pour leur prochain en soulageant de multiples souffrances.

Pour donner au croyant la possibilité d'expérimenter la toute suffisance de la grâce divine et l'amener à reconnaître

que Sa puissance s'accomplit dans l'infirmité. Pour manifester Sa vie, Dieu se sert de fragiles vases de terre, « afin que l'excellence de la puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous ». Pussions-nous donc être toujours de ces vases sans apparence dans lesquels pourtant Dieu a placé le plus grand des trésors. Ex. l'apôtre Paul.

Pour amener l'homme le plus fidèle et le plus pieux à préférer Dieu à tout ce qu'il a de plus cher et de plus légitime sur la terre. Comme à Abraham Dieu peut nous redemander « notre Isaac ».

Pour les uns, « leur Isaac », c'est leur santé ; pour d'autres encore, « Isaac » c'est leur situation ou même leur ministère, le service qu'ils avaient reçu de Dieu.

Le sacrifice est douloureux ; mais à l'heure où la foi triomphe dans l'obéissance, Dieu dans sa grâce rend souvent ce qu'Il a demandé ou même redonne au double ce qu'il avait repris. Ex. Abraham (Gen. 22), Job, etc.

Enfin, Dieu éprouve l'homme pour lui apprendre la patience et la dépendance, purifiant sa foi comme l'or dans le creuset du fondeur, jusqu'au jour où, « manifesté fidèle par l'épreuve, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (lire Jacq. 1 v. 2-8, 12 ; 1 Pi. 1 v. 6-7) ; Es. 48 v. 10 et Mal. 3 v. 2-3).

Dieu veuille donner par l'un ou l'autre de ces quinze points, une réponse encourageante à l'âme qui cherche encore le « pourquoi » de son épreuve ! Quel que soit son cas particulier, la Bible entière lui enseigne que c'est par amour qu'il est affligé, et toujours en vue de son bien suprême.

Écoutons plutôt :

« Ton Dieu... t'a fait marcher dans le désert grand et terrible... afin de t'humilier et de t'éprouver, *pour te faire du bien à la fin !* » (Dent. 8 v. 16.)

« La main de notre Dieu est *en bien* sur tous ceux qui le cherchent... » (Esdras 8 v. 22.)

« Et Dieu bénit la fin de Job plus que son commencement. » (Job 42 v. 12.)

« Je crierai au Dieu Très-Haut, à Dieu qui mène *tout à bonne fin pour moi.* » (Ps. 57 v. 2.)

« Bien que le pécheur fasse le mal cent fois et prolonge ses jours, *je sais cependant que tout ira bien* pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils craignent Sa face. » (Ecclés. 8 v. 12.)

« Dites au juste que *le bien lui arrivera.* » (Es. 3 v. 10.)

« Écoute, je te prie, la voix de l'Éternel dans ce que je te dis, et *tout ira bien* pour toi et ton âme vivra. » (Jér. 38 v. 20.)

« Il fait toutes *choses bien.* » (Marc 7 v. 37.)

« *Toutes choses* travaillent ensemble *pour le bien* de ceux qui aiment Dieu. » (Rom. 8 v. 28.) Que nous faut-il de plus pour rester dans la paix en toutes circonstances, quand toute la Parole du Dieu qui ne peut mentir nous affirme de telles choses ?

Et si même nous ne comprenons toujours pas, si « Ses pensées ne sont pas toujours nos pensées », jusqu'au jour où nous sera donné plus de lumière, que Sa déclaration nous suffise :

« Moi, je connais les pensées que je pense à votre égard, dit l'Eternel, pensées de paix et non de mal, pour vous donner un avenir et une espérance ! » (Jér. 29 v. 11.)

Le vainqueur est celui qui en tout temps a appris à « serrer par devers lui les paroles de la bouche de son Dieu plus que le propos de son propre cœur ». (Job 23 v. 12).

La Parole de Christ « habite en lui richement », et il sait l'employer au moment opportun. Il possède en réserve dans son cœur des paroles qui sont esprit et vie.

Ainsi, quand l'épreuve se prolonge et lui paraît sans issue, faisant taire les propos pessimistes de son cœur, sa foi s'approprie cette parole inspirée

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (1 Cor. 10 v. 13.)

Puis au jour où le poids de l'épreuve semble vouloir l'écraser, l'Esprit de Dieu lui rappelle avec force cette autre parole : « Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire à venir qui doit nous être révélée (Rom. 8 v. 18) ; ou encore : « Notre légère tribulation d'un moment opère pour nous, en mesure surabondante, un poids

éternel de gloire » (2 Cor. 4 v. 17). Alors ses regards se détournant des choses qui se voient, se fixent sur celles qui ne se voient pas. Si son corps est encore sur la terre, ses yeux plongent dans l'éternité.

Mais avant tout, le vainqueur vit dans l'attente du retour de son Maître et Seigneur. Cette attente n'est pas celle de la mort, mais bien la venue de Jésus sur les nuées du ciel qui, en un clin d'œil, « transformera le corps de notre abaissement en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Phil. 3 v. 21), pour l'enlever avec tous les croyants transmués et ressuscités à sa rencontre dans les airs (1 Thess. 4 v. 13-18), et l'introduire avec eux dans les aimables demeures de la maison du Père (Jean 14 v. 1-3).

Dans cette attente, bienheureuse espérance de sa vie et de l'Eglise tout entière, par le Saint-Esprit il fait entrer le Christ dans toutes ses circonstances. Il lui expose simplement ses besoins, ses peines et ses désirs, ne craignant pas de tout lui dire et de s'ouvrir à lui au sujet de ses faiblesses, de ses tentations et de ses luttes. Il met à nu devant lui ses actes et ses pensées, et se laisse instruire, reprendre, corriger, purifier et consoler par la Parole de Dieu.

Et si parfois la main qui s'appesantit sur lui est pesante, au lieu de baisser la tête il contempera cette main qui le frappe et y découvrira la marque des clous. Cette main percée le rassure et le soulage. Il reconnaît en elle la main de Celui qui l'a le plus aimé au monde, la main meurtrie pour son péché.

Alors, comme Jacob à Péniel, comme Pierre enfonçant dans les eaux, il saisit cette main et trouve en elle son tout puissant secours, car :

*« des rayons lui jaillissent de la main et là réside sa force ! »*  
(Hab. 3 v. 4.)

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos .....	7
Introduction .....	11
<b>Chapitre I</b> : Les Révoltés .....	12
<b>Chapitre II</b> : Les Résignés .....	18
<b>Chapitre III</b> : Les Vainqueurs ou l'acceptation joyeuse .....	26